

# Dépasser les bornes

**On pourrait s'attendre à ce qu'un psychanalyste mette en garde contre l'outrepassement des limites** et les fantasmes de toute-puissance. Surtout un psychanalyste aussi intéressé que Jean-Louis Baldacci, titulaire et formateur de la Société Psychanalytique de Paris, par l'importance et le fonctionnement du surmoi. *Dépasser les bornes* est donc un titre délibérément provocateur, qui nous conduit vers des complexités paradoxales. Déjà, dans *L'analyse avec fin* (2016), Jean-Louis Baldacci parlait du paradoxe du transfert, qui est à la fois la plus grande des résistances et la meilleure arme pour les réduire. Car le transfert, dans sa dimension d'investissement, fixe à l'objet et aliène ; mais dans sa dimension de déplacement, il éloigne de l'objet, transforme les traces mnésiques en souvenirs, ouvre sur l'autre et libère la pensée.

**Avec *Dépasser les bornes*, Jean-Louis Baldacci reprend « la grande énigme de la sexualité »** (Freud) pour en manifester le paradoxe intrinsèque. La pensée freudienne souligne que le sexuel est un principe évolutif qui s'oppose aussi bien à la reproduction à l'identique qu'à la mort. Ce ne sont pas les sexes qui le définissent, mais leur différence, l'écart qui unit et sépare, signe de son essence paradoxale. Loin d'être, comme on le dit, un enfermement dans une pensée binaire, le sexuel permet l'articulation dynamique des couples d'opposés. Le sexuel pousse ainsi au dépassement des limites, au franchissement des bornes imposées. À quelles conditions et avec quels risques ?

## LE SEXUEL EST PARADOXAL

**La première partie du livre analyse le paradoxe du sexuel**, montre en quel sens la sexualité infantile « dépasse les bornes » et caractérise la pulsion. Pour rendre compte à la fois du besoin éprouvé et de la satisfaction ressentie, Freud recourt à deux termes : la pulsion sexuelle qui part du corps pour caractériser le mouvement vers l'objet du besoin sexuel, et la libido, qui traduit la manifestation dynamique de ce trajet dans la vie psychique. Avec l'introduction du narcissisme en 1914 le conflit oppose désormais les investissements d'objet et les identifications nourries par les motions pulsionnelles, ce qui oblige Freud à reconnaître des mouvements de déssexualisation et de resexualisation. Après 1920, en deuxième théorie des pulsions, déssexualisation et satisfaction feraient le jeu de la pulsion de mort, tandis que la sexualisation et l'excitation sous-tendent Eros.

**« Le sexuel, ni excitation ni satisfaction, ni union ni désunion, ni liaison ni déliaison, ni conjonction ni disjonction, ni sexualisation ni déssexualisation, maintiendrait l'articulation de ces termes en préservant ce qui les sépare sans les disjoindre »** (p. 9) ; ainsi devient possible la coexistence de forces opposées, permettant l'émergence du nouveau et son champ de transformations dynamiques. Fermé, le paradoxe révèle l'impossibilité d'organiser une ambivalence permettant le décollement par rapport à l'objet (Searles, Anzieu, Racamier) ; mais Winnicott montre que tolérer le paradoxe est au cœur du fonctionnement psychique. Dans la situation analytique coexistent séduction et interdit, suscitant l'expression de fantasmes originaires ouvrant sur celui de scène primitive, grâce à la neutralité suffisante d'un psychanalyste qui respecte le paradoxe du sexuel, sait osciller entre orthodoxie et transgression pour préserver la coexistence paradoxale des mouvements antagonistes et transmettre à son patient la possibilité d'une ouverture sublimatoire.

## LES THEORIES SEXUELLES INFANTILES

**Les théories sexuelles infantiles, qui se déploient grâce aux auto-érotismes**, sont une première manière de dépasser les bornes, celles des limites imposées par la nature comme celles des interdits de la culture. Elles font découvrir à l'enfant la toute-puissance des pensées, sa

sexualisation et une première activité théorisante. La reprise du cas du petit Hans manifeste la créativité théorique de la sexualité infantile que J. L. Baldacci rapproche d'éléments biographiques de la sexualité infantile de Freud lui-même. La sexualité infantile passe d'un temps de décharge (actif) à un temps réflexif de retournement sur soi auto-érotique puis à un troisième temps introjectif caractérisé par l'accès au fantasme. La présence d'un autre est nécessaire au renoncement permettant ces passages ; il suscite les mouvements psychiques liés à la menace de castration et à la culpabilité, notamment lorsque la parole du patient approche des traces mnésiques traumatiques.

## LA SUBLIMATION

**Le troisième chapitre se confronte à la pulsion** avec des commentaires de *Pulsions et destins des pulsions* et d'*Un enfant est battu*. Les destins pulsionnels sont pluriels grâce aux capacités de retournement et de déplacement impliquant le corps et les auto-érotismes, ce qui met en place la passivité et les fantasmes. Le renversement sur la personne propre ouvre la voie sublimatoire. Le travail analytique, rendu possible par l'élaboration du contre-transfert de l'analyste, devient ainsi l'expérience de la puissance de la parole. Mais que deviennent les pulsions qui échappent à cette transformation : inhibition, culpabilité partagée, ou menace de déferlement ?

**La « transition sublimatoire » dégage la voie ouverte par le sexuel** vers des transformations dynamiques. Du refoulement à l'identification, quel est le rôle de la sublimation dans cet équilibre ? Dans les névroses classiques, après le traitement des excès du refoulement, la sublimation survient d'elle-même. Dans les organisations non-névrotiques où le refoulement se trouve débordé, il s'agit de rétablir une coexistence et une coopération entre refoulement et sublimation, limitant les défenses contre-pulsionnelles telles que le clivage. La sublimation agit « dès le début » au cœur du rapport à l'objet dans la genèse du moi, (cf. le rapport de congrès de J. L. Baldacci au CPLF de 2005) ; elle est essentielle dans les processus de désidéalisations, d'identification et de subjectivation. Le jeu partagé de la parole dans la cure est illustré par un bel exemple clinique de desserrement de la censure : on y passe de Droopy, le personnage de Tex Avery, au souvenir culpabilisé de la mort de l'analyste précédent ; honte et fierté, tristesse et joie coexistent dans le sentiment d'être soi-même, unité retrouvée en assumant une certaine duplicité. Pris entre déduction et interdit, le jeu de la parole sexualise la pensée avant de la désexualiser par l'interprétation du transfert – qui désidéalise l'objet, permet de retrouver le souvenir et ouvre sur la recherche de l'idéal. Sublimation et transitionnalité sont rapprochées par la notion de « transition sublimatoire », en appui sur la clinique de Winnicott qui développe la tolérance au paradoxe.

**La clinique de Baldacci et celle de Winnicott se répondent** pour justifier que transitionnalité et sublimation sont complémentaires, à condition que le sexuel infantile ne soit pas oublié. A condition aussi de ne pas séparer la sublimation du début, d'essence maternelle, transgressive et centrée sur le corps, de la sublimation post-œdipienne centrée sur le culturel et l'introjection de l'idéal. L'alliage de ces deux temps est une transition sublimatoire qui articule, grâce au jeu, le sexuel infantile et le culturel, le corps et le langage.

C'est l'ouverture par la parole (troisième partie) qui s'avère l'agent décisif de cette processualité. Ce chapitre interroge le transfert sur la parole qui rend la cure analytique possible, en appui sur la règle fondamentale de « tout dire ». Paradoxe du sexuel, écart entre transparence et secret, silence et parole, patience et impatience y sont intimement liés.

## LE NARCISSISME

Une quatrième partie est consacrée aux détournements narcissiques du sexuel : l'idéalisation de l'objet avec une sexualisation de la pensée, la pensée magique et « l'intraitable » où l'objet se rend

maître de la pulsion. Dans ces occurrences, évoquées avec acuité, le narcissisme devient une forme de fermeture, qui pose des alternatives clivantes : l'excitation ou la satisfaction, la pulsion ou l'objet, la vie ou la mort, fermant tout questionnement. La cinquième partie interroge les conditions de sortie des clivages grâce aux aménagements du cadre : le face-à-face, le psychodrame, la consultation psychanalytique.

## LE MEURTRE DE LA MERE

**Dans un entretien sur son livre** publié sur le site de la SPP, Jean-Louis Baldacci évoque la fin de son livre : « La question se pose [...] de savoir ce qui, dès le début, engage un processus sublimatoire à l'origine de la psychisation du sexuel. Correspondrait-il à un meurtre de la mère qui serait, dès le début, grâce à la parole et au langage, l'agent de la séparation des corps et permettrait dans l'après-coup la reprise symbolisante du meurtre du père ? » Ainsi l'ouvrage s'achève-t-il par une interrogation sur un meurtre de la mère et son absence de trace psychique ; car le sexuel est un processus paradoxal qui réunit et qui sépare ; l'écart et le renversement sont nécessaires à la possibilité de l'ouverture sublimatoire au paradoxe ; l'analyste est la condition pour un transfert sur la parole ; mais à quoi correspond le premier effacement qui initie les étapes de la psychisation du sexuel ? Ces questions rappellent l'hallucination négative de la mère (condition de l'émergence d'une structure psychique encadrante) chez André Green. Mais pensé en termes d'hypothèse d'un meurtre de la mère, l'élaboration débouche sur la façon dont pourrait s'effectuer l'élaboration de la haine.

« **Dépasser les bornes** » reprend une expression d'une lettre de Freud au pasteur Pfister, et fait écho à une exhortation freudienne sur l'exigence du travail analytique : « Il faut devenir mauvais, dépasser les bornes, se sacrifier, trahir et se comporter à la manière de l'artiste qui s'achète des couleurs avec l'argent du ménage ou qui brûle les meubles afin de chauffer l'atelier pour le modèle ». Parsemé de vignettes et de notations cliniques suggestives, cet ouvrage de Jean-Louis Baldacci, très dense, stimule la réflexion. Il témoigne d'une grande force de synthèse en même temps que d'une finesse clinique et d'une rigueur théorique remarquables. Penser le sexuel en termes de paradoxe s'avère d'une puissante fécondité. Y voir une capacité transgressive – et créatrice – à « dépasser les bornes » renouvelle notre compréhension de la grande intuition freudienne du caractère central de la sexualité et des destins des pulsions sexuelles.